

I – L'enseignement des deux premières lectures

Les deux premières lectures nous donnent un enseignement précieux pour bien comprendre et bien recevoir l'évangile de ce jour. La lecture du livre du Deutéronome rapporte le don que Dieu a fait au peuple d'Israël, par les mains de Moïse.

Faire la Parole

Ce don, ce sont des commandements (הַחֻקִּים) et décrets (הַמִּשְׁפָּטִים). Ils doivent être faits (לַעֲשׂוֹת). Dans les langues hébraïques et araméennes, on ne dit pas *mettre en pratique des paroles*, mais *faire des paroles*. Dans son épître, l'apôtre Jacques invite aussi à *faire* la parole ! Le terme araméen est (DMeLTHo' 'OVouDe') **ܘܡܥܘܕܘܢܐ ܕܥܡܪܘܢܐ**, littéralement *œuvrez la parole*. Œuvrer la Parole, la faire, c'est tout simplement ne pas l'écouter comme une parole morte, sans valeur, sans effet.

Pour Vivre

C'est une parole qui donne la vie, et donc aussi un élan pour agir, comme le dit encore la première lecture. Il ne s'agit pas de *faire* ces commandements et décrets pour *faire joli*, ou bien pour *se faire bien voir* de Dieu ou de ces voisins ou voisines. C'est pour vivre, qu'il convient de les *faire*. Vivre afin de pouvoir entrer dans un nouveau don : le don de la Terre Promise accordée par Dieu aux pères du peuple d'Israël. Ces commandements et décrets doivent être *faits* sans altération, sans modification. Ils ne doivent subir aucune interprétation, ce qui risquerait d'introduire une falsification ! Et nous aurons aussi à revenir sur cette question de l'interprétation et de la transmission.

Témoigner

Enfin, la première lecture rapporte que ces commandements et décrets doivent être faits afin de porter plusieurs témoignages. Un premier témoignage sur la valeur du peuple qui fait ces commandements et décrets ; un deuxième témoignage sur la proximité du Dieu de ce peuple ; un ultime témoignage sur la justesse des commandements et décrets donnés par Dieu. On peut expliciter cela de la manière suivante : en voyant les faiseurs des commandements et décrets, les peuples étrangers découvriront non seulement la profondeur de la Parole qui habite ce peuple, mais aussi la proximité de Celui qui est venu jusqu'à eux pour la leur enseigner, et cette connaissance conduira ces peuples à mesurer toute la justesse de ces enseignements.

Relier

Dans l'épître de Saint Jacques, est mis en relief le terme de *religion*. Religion, en araméen (TéSHMéSHTHo') **ܫܡܫܘܫܐ**, désigne le culte, le service religieux. Diacre se dit **ܫܡܫܘܫܐ** (shamosho). L'apôtre désigne donc bien le service actif de la parole, qui produit un fruit de charité et tourne vers le prochain, celui qu'elle habite et entraîne. Et l'on peut remarquer que les premières personnes vers lesquelles cette parole pousse ceux qui se laisse mouvoir, ce sont les orphelins, ceux qui sont privé de père, ceux qui ne savent pas encore dire « Notre Père » ! La parole est consolatrice, elle conduit à la compassion, elle est missionnaire de la charité. Ainsi est désigné le culte vrai et pur, celui qui conduit vers le prochain, et non pas celui qui prétendrait préférer son petit confort, se faisant ainsi *auditor obliviosus* (auditeurs oublieux) et non pas *factor operis* (faiseurs de bonnes œuvres).

Et comment ne pas relever que la religion, la *religio* en latin, est très exactement ce qui relie à Dieu ! La charité nous relie à Dieu dont elle provient initialement comme un don.

II – L'enseignement de l'évangile

-a- Les pharisiens

Qui sont-ils ?

Ce sont des pharisiens et des scribes qui interrogent Jésus sur les actes – ici les omissions – de ses disciples. C'est un problème rituel qui agite les pharisiens. Qui sont ces hommes ? Le mot lui-même vient du terme hébreu *péroushim* (פרושים) qui signifie *séparés*. Le grand respect de la Torah auquel ils se vouaient, les forçait à se séparer de la majorité du monde gréco-latin. On se souvient que les rabbins assimilent le monde grec aux ténèbres : c'est l'exégèse communément admise des premiers versets de Genèse : « la terre était ténébreuse et vide, les ténèbres couvraient la face de l'abîme »¹. Chaque terme désigne ici respectivement l'un des quatre exils que le peuple Israélite a eu à subir : Babylone, la Perse, la Grèce et Rome. Se garder du monde – expression qu'emploie l'apôtre Jacques dans son épître –, désigne donc bien aussi le monde grec. On comprend qu'un bon juif évite la contamination. Et le RamBam définit du reste les pharisiens comme « Ceux qui se gardent de l'impureté en toute circonstance, y compris lorsqu'ils réalisent des activités ordinaires ... »². Pour Flavius Joseph « ils l'emportent sur les autres juifs... par une interprétation plus exacte de la Torah »

Experts en interprétation

Ces pharisiens vont au delà de la Torah écrite, précisant et enrichissant le texte mis par écrit, par la tradition orale – Torah orale –, révélée à Moïse en même temps que la Torah écrite. Ces hommes deviennent donc les experts de l'interprétation.

Voilà un mot sur lequel il convient de s'arrêter un peu. L'étymologie de ce mot est tout à fait intéressante : le mot vient du latin *interpretari* ; Curtius le croit composé de *inter*, entre, et d'un radical *prêt*, signifiant connaître. Mais Bréal voit le radical *pre*, qui se trouve dans *pretium*. *Interpres* est proprement un terme du négoce, désignant le courtier, celui qui est entre les prix. Quelle qu'en soit l'étymologie, l'interprétation se présente comme un jeu de choix. Car si le sens est évident il n'y a pas à interpréter. Tandis que si le sens est vaste, alors l'esprit occidental veut mettre la main sur une seule réalité conceptuelle, afin de satisfaire à ses catégories intellectuelles. L'un des principes de l'exégèse qui s'établira plus tard, à l'encontre de cette pratique sera du reste que « lorsqu'il y a plusieurs choix possibles, on prend tout ! »

Danger de l'interprétation

L'interprétation est évidemment très séductrice : on se souvient d'ailleurs de la première interprétation qui fut donnée des paroles de Dieu, par un ange ! Le dialogue entre le serpent et la toute première femme a laissé des traces dans notre histoire... On le voit bien : l'interprétation tend à oublier ce qui n'est pas écrit, ce qui n'est pas explicite : le but et les circonstances, le milieu culturel. Voici un exemple tout simple d'interprétation qui donne encore aujourd'hui bien du fil à retordre aux exégètes. Vous connaissez le fameux passage dans lequel on nous dit en français qu'il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux³. On se pose souvent bien des questions sur cette histoire de chameau. Le texte araméen rapporte qu'il « est plus facile à un *gamla* (ܓܡܠܐ) de passer par un trou d'aiguille ». Dans *gamla*, on reconnaît le *gimel* (lmg) hébreu, qui signifie bien chameau. Seulement, dans la culture araméenne, dans le monde des pêcheurs en barque, le *gamla* désigne quelque chose de bien précis : il s'agit de la grosse corde avec laquelle on amarre les bateaux ! Le *Thesaurus syriacus* de Payne Smith, rapporte bien comme deuxième sens : *funis navalis*, corde navale. Dès lors on comprend la stupéfaction des disciples lorsque Jésus leur dit qu'il est plus facile de passer une grosse corde d'amarrage par le petit trou d'une

1 Genèse 1,2

2 Commentaire de Maïmonide de la mishna *Haguiga*.

3 Mt 19,23

aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume !

Nous venons de voir combien l'interprétation peut être source de complications inouïes. Et c'est bien ce qui arriva aux pharisiens qui en étaient venus à ne plus discuter que d'interprétation, au lieu de revenir toujours à la Parole donnée par Dieu et dont il leur avait été demandé de n'ajouter ni retrancher absolument rien !

b- Jésus répond

L'Écriture

La première chose qui frappe dans la réponse que Jésus donne aux pharisiens, c'est le recours immédiat à l'Écriture Sainte ! Jésus cite Isaïe. Mais il ne cite qu'un petit verset. Comme pour inviter l'auditeur à chercher, chercher toujours plus loin, le sens des paroles, le sens de la Parole de Dieu.

Comparaison des deux sources

La tradition des pharisiens n'est pas une application de la Parole de Dieu : en effet il n'a été mis par écrit nul part dans les livres saints qu'il faudrait se laver les mains ou bien s'asperger avant de prendre un repas. Jésus ne cite pas une tradition orale : il mentionne la Parole de Dieu. La traduction targumique araméenne est d'ailleurs ici identique au texte massorétique hébreu. Ainsi, ce que Jésus remet en cause c'est l'interprétation qui est faite d'une Parole divine. L'interprétation conduit les pharisiens à ignorer cette Parole ! Une interprétation – on l'a dit lus haut –, vise à ne retenir qu'un seul sens ; et il est de la dernière évidence que l'on risque ainsi d'oublier ce qui n'est pas écrit ! Je fais allusion aux circonstances, à la culture, au but de l'ensemble de la phrase, à l'aspect pédagogique surtout, si marqué dans l'Écriture Sainte, puisque cette Écriture est véritablement la Parole d'enseignement de Dieu, pour faire de nous des *talmidim*, des enseignés (ce que l'on traduit en général par *disciples* !).

Enseignement du Pentateuque

Que nous apporte la Torah sur le devoir de comprendre la Parole de Dieu ? Le centre exact de la Torah, que l'on a coutume d'appeler le Pentateuque, se trouve au chapitre 10^{ième} du livre du Lévitique. Exactement il s'agit du verset 16^{ième}. Ces mots ne sont pas traduits dans nos versions vernaculaires, pas plus qu'en grec ni en latin. שׁוֹרֵשׁ שׁוֹרֵשׁ . Littéralement : « cherchant tu cherteras » C'est très exactement ce que l'on appelle un hébraïsme. DaRaSH signifie : chercher, rechercher, enquêter ; mais aussi demander (require, en anglais). En dignes successeurs qu'ils sont des pharisiens, les rabbins rendent – disons plutôt ici : *interprètent* –, cette expression par *interprétant tu interpréteras*. Mais la vérité de la Parole de Dieu est tout autre. Jésus, qui accomplit l'ancienne Alliance, dira du reste : « Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; et à qui frappe on ouvrira. ⁴»

Recevoir la Parole

Tout ceci nous conduit à mieux vérifier l'importance de la réception d'une Parole de Dieu que nous devons recevoir telle qu'elle est (et c'est l'enseignement de la première lecture), tout en cherchant par tous les moyens honnêtes à trouver les sens les plus opportuns. Pierre Perrier savant et connaisseur très fin de la culture araméenne, disait que pour trouver le sens le plus sûr d'un mot dans une langue de tradition orale (ce qui n'est pas un pléonasme), il faut pouvoir *gestuer* le mot, le rejouer ! Le sens qui peut être gestué est très souvent le bon sens. Nous en revenons donc à l'invitation qui nous étaient faites dans la livre du deutéronome et dans l'épître de saint Jacques : *faites la Parole* !

L'enseignement de Jésus

La réponse de Jésus prend, dans un second temps, la tournure d'un enseignement. « *Entendez et retenez* » L'enseignement de Jésus est très clair : l'impureté est une production humaine, ce n'est pas une production naturelle. L'impureté entre dans le monde par la volonté de l'homme qui susurre le

4 Mt 7,8

mal en son cœur. Notons que le mot qui désigne le serpent en hébreu est le mot NaRaSH, qui vient du verbe LaRaSH qui signifie justement susurrer (voici un bon exemple pour illustrer que le sens d'un mot se découvre du fait qu'on peut le gestuer, le rejouer !).

Dès lors on comprend combien il est important d'avoir à sa disposition, dans son cœur, la Parole de Dieu, toute fraîche, toute présente, disponible pour être justement faite, rejouée, remise en chair. C'est ainsi qu'on peut donner à la Parole de Dieu, pour ainsi dire, une humanité de surcroît. Ce qui faisait dire à un auteur contemporain :« Le comportement moral, ne résulte pas d'un effort volontariste de l'homme, mais du travail de la Parole, mémorisée et remémorée, dans le cœur de l'homme. ⁵» La Parole est un ferment, une puissance qui transmet sa force salvatrice (comme le mentionnait l'épître de saint Jacques), à ceux qui la médite le jour et la nuit. Elle entraîne, et devient principe d'action et de service, c'est à dire, de religion, selon la racine araméenne évoquée plus haut.

Puissions-nous être possédés par cette Parole.

5 Yves Beaupérin dans *Rabbi Ieshoua de Nazareth*.